

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 97

Artikel: Faut-il regretter la fin des cabines téléphoniques?
Autor: N.V. / Neuhaus, Christian / Schnyder, Erika
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Faut-il regretter la fin des cabines téléphoniques ?

Depuis cette année, Swisscom n'a plus l'obligation de maintenir au moins une cabine par localité.

« Une prestation qui ne fait quasiment plus l'objet d'aucune demande »

CHRISTIAN NEUHAUS,
PORTE-PAROLE DE SWISSCOM



« Je regrette la fin d'une époque »

ERIKA SCHNYDER,
SYNDIQUE DE
VILLARS-SUR-GLÂNE (FR)
ET DÉPUTÉE AU GRAND
CONSEIL FRIBOURGEOIS



Comprenez-vous que certains regrettent la disparition des cabines téléphoniques en Suisse ?

Aujourd'hui, presque tout le monde possède un portable, les publiphones ne sont, pour ainsi dire, plus utilisés. De 2004 à 2016, le nombre d'appels passés par leur intermédiaire a reculé de 95%. En 2016, ce même nombre a baissé de 30% pour les cabines requises dans le cadre du service universel. Plus de 1000 cabines restent inutilisées pendant des jours. La cabine téléphonique a fait son temps. De fait, les pièces de remplacement se raréfient et le prix de l'entretien augmente, et ce pour une prestation qui ne fait quasiment plus l'objet d'aucune demande. Par ailleurs, l'exploitation de la grande majorité des appareils encore en service est déficitaire.

Sur le plan politique, vous y étiez tenu ?

Conformément à la décision du Conseil fédéral, les publiphones ne seront plus partie intégrante du service universel à partir de 2018. Swisscom investit dans les technologies modernes et nouvelles et non plus dans le publiphone, dont l'entreprise réduira encore le nombre. A moyen terme — dans les années à venir —, le publiphone va complètement disparaître. Actuellement, Swisscom exploite encore environ 3100 publiphones (état au 31 août 2017).

Sauriez-vous identifier les derniers utilisateurs des cabines téléphoniques en Suisse ? A quelle catégorie sociale appartiennent-ils ?

Les rares utilisateurs se trouvent parmi les touristes et les personnes dont le forfait du portable prépayé est échu.

Vous souvenez-vous de la dernière fois que vous avez utilisé personnellement une cabine téléphonique ?

C'était certainement au siècle dernier...

Comment réagissez-vous à la disparition des cabines téléphoniques ?

Je regrette que les cabines téléphoniques disparaissent, surtout parce que c'est la fin d'une époque. Certes, la plupart des personnes possèdent au moins un téléphone portable et, suivant la taille de la localité, une seule cabine à Genève, par exemple, n'a aucun sens, mais, dans un village où il y a quelques centaines d'habitants, dont des personnes âgées, cela pourrait encore servir. Quant à moi, je connais des personnes qui n'ont jamais eu de téléphone portable et utilisaient encore les cabines. Je reconnais cependant que le coût de maintenance d'une cabine téléphonique est disproportionné par rapport à la rentabilité. Ainsi, nous avons une cabine téléphonique dans l'enceinte de la Bibliothèque communale qui n'a été utilisée qu'une seule fois en une année!

Selon vous, qui utilise encore des cabines de téléphone ?

On peut imaginer que des aînés, de la génération de ma mère par exemple (93 ans...) qui n'ont jamais eu de portable pourraient encore recourir à ce moyen de téléphoner en dehors de leur domicile et en cas d'urgence. Plus les distraits qui n'ont plus de batterie et doivent absolument téléphoner... Mais c'est plutôt anecdotique.

Sauriez-vous dire quand vous avez utilisé une cabine la dernière fois ?

Il m'arrive de téléphoner depuis les cabines du Grand Conseil. Parce qu'il y a moins de bruit et qu'on entend mieux le correspondant, bien que je me serve le plus souvent de mon portable dans une des cabines du Grand Conseil! La dernière fois que j'ai utilisé une cabine publique, ce doit remonter à une quinzaine d'années. J'étais à Genève pour rencontrer mon frère. Je devais l'appeler pour convenir du lieu et de l'heure du rendez-vous. Mon portable était hors réseau.

N.V.